

Existe-t-il un modèle de ville arabe contemporaine?

Does a Model of a Contemporary Arab Town Exist?

Jean-François Troin

Professeur honoraire, Université de Tours, (France)

Abstract: Geographers have been studying the urban fact by areas since a long time and have been trying to create urban graphic models. They have ended up to towns zonal typologies: European, North American, South American, Socialist Economy, Indian, Chinese, Japanese Cities and so on. Can the Arab World which gathered nearly 246 millions urban dwellers in 2017-2018 offer its own urban model? Even if the urbanization rates show enormous differences from one country to another one, some common characteristics bring together the Arab cities, except marked cases of the Arabic Peninsula. Finally, urban networks and levels in the urban hierarchy make the main differences into the urban systems according to the various countries. They contribute towards a regionalization of the urban fact. Indeed, those towns have common concerns and characteristics but their specificity lies more in their ways of life and functioning than in their morphology and space which are the same in all world growing cities. Lastly town planning choices in Arab cities allow to conclude to the necessity of preserving the city identity and saving their urban heritage. Those measures could inspire nowadays planners. For lack of a unique urban model, it seems that it is the only mean to preserve the specificity of the contemporary Arab town.

Keywords: Urbanization, Urban Model, Urban Networks, Arab Town Specificity, Heritage, Preservation.

Une précision pour commencer: nous avons choisi le terme de “ville arabe” et non de “ville musulmane” pour en faire une analyse de géographe en limitant notre recherche d’un modèle aux pays arabes en dehors des villes de pays musulmans non arabes (Turquie, Iran, Afghanistan et ses voisins d’Asie centrale). Ceci, afin de conserver une unité à notre échantillon urbain et également parce que l’organisation intra-urbaine dans ces pays diffère, notamment au niveau des équipements et des édifices publics.¹ Mais il est évident que la dimension “musulmane” sera partout présente dans les villes retenues, tant dans leur histoire que dans leur patrimoine ou leur mode de vie et de fonctionnement actuels. Ce sont finalement les villes des pays de la Ligue des États Arabes (Comores exceptées) que nous retenons dans cette communication.

Peut-on alors trouver des caractéristiques propres à ces villes arabes qui les distinguent nettement de leurs consœurs indiennes, extrêmes orientales ou

1. Eugen Wirth, “Esquisse d’une conception de la ville islamique. Vie privée dans l’Orient islamique par opposition à vie publique dans l’Antiquité et l’Occident,” *Géographie et cultures* 5 (1993): 71-90.

occidentales? Si modèle il y a, est-il homogène ou nuancé régionalement? Les systèmes ou réseaux urbains conditionnent-ils le fonctionnement de ces villes plus que par le passé et sont-ils plus déterminants que le simple taux d'urbanisation que nous fournissent habituellement les statistiques? La perception de l'identité urbaine et le souci de conservation du patrimoine ont-ils évolué et renforcent-ils un modèle urbain spécifique? Nous tenterons d'apporter quelques réponses à ces questions pour mieux cerner ce qu'est la ville arabe aujourd'hui.

Une urbanisation galopante (Tableau 1)

Dans les 21 pays retenus, la population urbaine totale regroupe en 2017-2018 environ 246 millions d'habitants. Ils n'étaient que 110 millions en 1987 et 155 en 2000. La progression, inégale selon les pays, est de toutes façons, fulgurante. Les taux d'urbanisation sont très variables: voisins de 100 % au Qatar et au Koweït, ils dépassent les 80 % en Jordanie, au Liban, à Bahreïn, aux Émirats Arabes Unis et en Arabie Saoudite pour tomber à 30-40 % au Soudan, en Somalie ou au Yémen. Ces différences jouent évidemment sur la citadinité, l'urbanité, les comportements en ville, les rapports avec le monde rural.

Pays (d'Ouest en Est)	Taux d'urbanisation %	Population urbaine totale (Millions d'habitants)	Villes de + 300.000 hab (Chiffres en millions d'habitants)
Mauritanie	60,4	2,3	Nouakchott 1,116
Maroc	60,7	22,5	Casablanca 4,270 Rabat 2,134 Marrakech 1,330 Fès 1,150 Agadir 1,141 Tanger 1,065 Meknès 0,835 Tetouan 0,590 Kenitra 0,577 Oujda 0,551 Mohammedia 0,400 Temara 0,328 Safi 0,308
Algérie	71,3	30,6	Alger 7,800 Oran 1,300 Constantine 0,836 Sétif 0,788 Blida 0,771 Djelfa 0,760 Batna 0,685 Annaba 0,395

Tunisie	67,0	7,9	Tunis Sousse-Monastir Sfax Bizerte	2,751 1,000 0,527 0,401
Libye	78,8	5,3	Tripoli Benghazi Misrata El-Beida	2,361 1,368 0,451 0,310
Égypte	43,2	42,0	Le Caire Alexandrie Damiette Louxor Ismaïlia Port Saïd Suez Mansourah El-Mahalla Tanta Assiout Medinet el Fayoun Zagazig	22,000 5,200 1,535 1,291 0,766 0,762 0,747 0,632 0,535 0,437 0,403 0,350 0,319
Soudan	34,0	14,5 Soudan sud: 2,15	Khartoum Nyala Port Soudan Kassala Al-Ubayyid Kusti Wad Madani Al-Qadarif	8,500 0,738 0,500 0,435 0,420 0,415 0,356 0,353
Djibouti	77,4	0,741		
Somalie (2010)	40,0	6,7	Mogadiscio Merka Kismaayo	2,227 0,480 0,402
Jordanie (2013)	83,9	9,0	Amman Irbid	4,405 1,770
Syrie	58,1	9,1	Damas Alep Hama Lattaquié	3,688 1,740 1,237 0,781
Palestine	75,5	3,5	Gaza Jérusalem est	1,943 1,301
Liban	87,9	6,0	Beyrouth Tripoli	2,916 0,850

Irak	69,6	27,0	Baghdad Bassorah Erbil Nadjaf Kirkouk Kerbala Hilla Diwaniya Nassiriya Souleimaniyé Mossoul Amara Kut Bakouba Dahuk Ramadi Samawa Samarra Falloujah	10,634 3,803 1,751 1,389 1,255 1,151 0,970 0,900 0,860 0,851 0,721 0,550 0,509 0,487 0,479 0,465 0,420 0,348 0,326
Kuwait	98,4	4,1	Kuwait city	4,720
Bahreïn	88,8	1,4	Manama	1,505
Qatar	99,3	2,7	Doha	2,365
Émirats arabes unis	85,8	8,3	Dubaï Abou Dhabi Al-Aïn	5,429 1,935 0,738
Arabie saoudite	83,3	28,2	riyadh djeddah Dammam La Mecque Médine Hofuf Taef Bourouda Tabouk Khamis Mushait Haïl Jubail Hafar al-Batin Al-Khardj Abha Najran Yanbu Kunfuda	6,152 4,082 2,407 1,970 1,374 1,220 1,135 0,709 0,653 0,590 0,475 0,448 0,447 0,435 0,422 0,370 0,345 0,311
Oman	78,1	4,0	Mascate Salalah	1,459 0,374

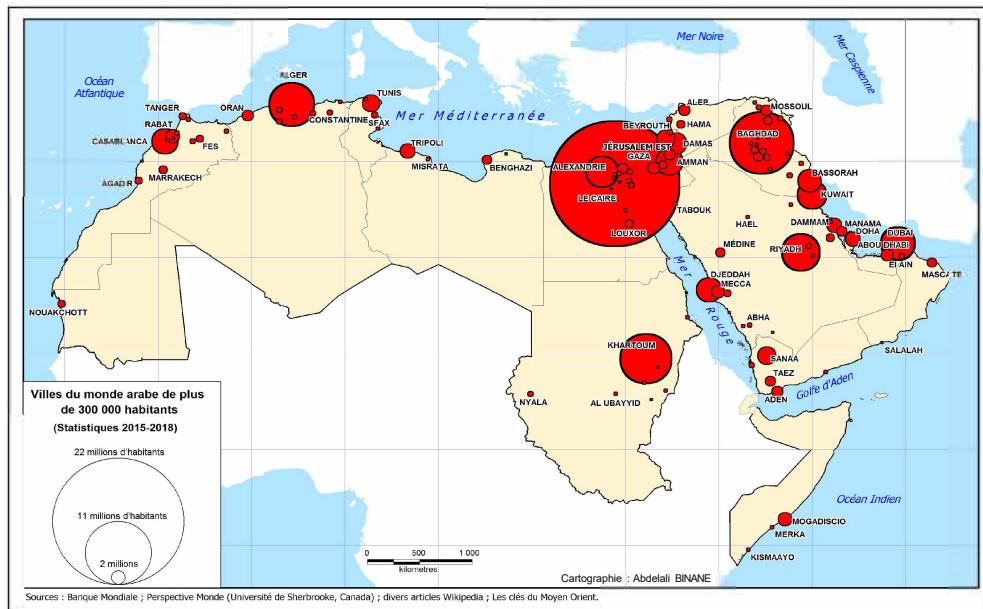
Yémen	35,2	10,4	Sanaa	2,957
			Aden	1,760
			Taëz	1,615
			Al-Hudayda	0,714
			Al-Moukalla	0,531

Tableau 1: Population urbaine dans le monde arabe, (Statistiques 2015-2018).

(Sources: *Banque Mondiale, Perspective Monde* (Université de Sherbrooke, Canada); divers articles Wikipedia; *Les clés du Moyen Orient*).

Nous avons relevé entre 2014 et 2018 un total de 113 villes dépassant les 300 000 habitants. Ce seuil a été retenu pour isoler des villes d'importance moyenne, dégagées de la ruralité, en marche vers le statut de grandes villes, dotées de fonctions de commandement voire d'activités industrielles et tertiaires notables. Elles peuvent de ce fait aider à dégager un modèle urbain.

Leur nombre reflète bien la densité du réseau urbain et la nature de l'armature urbaine par pays: on en compte ainsi 19 en Irak, 18 en Arabie Saoudite, 13 en Égypte et au Maroc. À l'autre bout de l'échelle, il n'y en a que 5 au Yémen, 3 en Somalie, 2 en Jordanie. Ce sont finalement les réseaux de villes et les niveaux de hiérarchie qui différencieront le plus les systèmes urbains d'un pays à l'autre.

**Fig. 1:** Villes de plus de 300 000 habitants.

La figure 1, quoique déjà ancienne, fait bien apparaître les différences dans les armatures urbaines. Et ces différences ont un impact considérable, on le sait, sur l'homogénéité des territoires nationaux et les politiques d'aménagement à mener. Elles conditionnent les équilibres régionaux et peuvent atténuer ou exacerber les fractures territoriales. Autrement dit, la ville ne peut être conçue,

dans le monde arabe comme ailleurs, en tant qu'organisme isolé mais bien comme partie prenante d'un espace beaucoup plus large et comme un levier d'intégration de cellules rurales situées à sa périphérie.

Ce rôle de la ville va évidemment aider au rayonnement de la cité quand il est actif ou bien à son isolement lorsqu'il est affaibli. L'histoire des villes est faite de successions d'ouvertures et de fermetures par rapport à leur environnement territorial, comme le montrent les cycles d'expansion et de rétraction de Fès et Marrakech au Maroc. Tout cela va contribuer à la construction de systèmes urbains fort différents les uns des autres.

Malgré ces différenciations, nuances ou disparités, pouvons-nous malgré tout arriver à définir éventuellement un modèle de ville arabe?

Les composantes d'un modèle urbain

La recherche d'un modèle graphique caractérisant globalement les villes appartenant à une aire géographique donnée, à des sociétés ou des cultures particulières, voire à des systèmes politico-économiques précis, a depuis longtemps attiré les géographes. Des sociologues puis des géographes américains s'y sont lancés les premiers et ont traduit par des schémas leur vision à la fois spatiale, sociale, urbanistique et économique de la cité américaine. L'initiateur semble être le sociologue Ernest Watson Burgess qui, en 1925, établit un modèle graphique de la ville de Chicago qui fera fortune, son auteur étant ensuite considéré comme le père de l'École de sociologie dite de Chicago.²

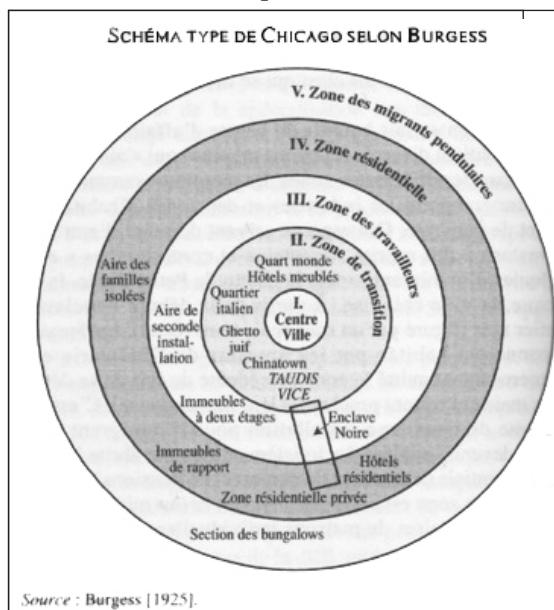


Fig. 2: Le 1^{er} schéma de Burgess, 1925.

2. Pascal Clerc et Jacquemine Garel, "La réception du modèle graphique de Burgess dans la géographie française des années cinquante aux années soixante-dix," *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 58, mis en ligne le 22 mai 1998.

La modélisation a eu ensuite en France son heure de gloire notamment avec les travaux du géographe Roger Brunet.³ En Allemagne, Eugen Wirth a analysé les caractéristiques d'un modèle de ville islamique tout en critiquant l'appellation et la généralisation du terme.⁴ Ainsi a-t-on abouti à des typologies zonales, isolant des villes de type européen, nord-américain, sud-américain, d'économie socialiste, du monde indien, chinois, japonais... Les manuels universitaires ont beaucoup vulgarisé ces classements et ont diffusé des schémas graphiques pour les accompagner. Ceci était destiné à faciliter la compréhension d'organismes complexes en regroupant sur le dessin les notions d'habitat, d'activités, de pouvoirs, de classes sociales, de mobilités, de mouvements de population, de pratiques cultuelles et culturelles. Voici un exemple de ces schémas pour la ville indienne (fig. 3) que nous avions établi dans un manuel consacré aux *Métropoles des "Sud."*⁵

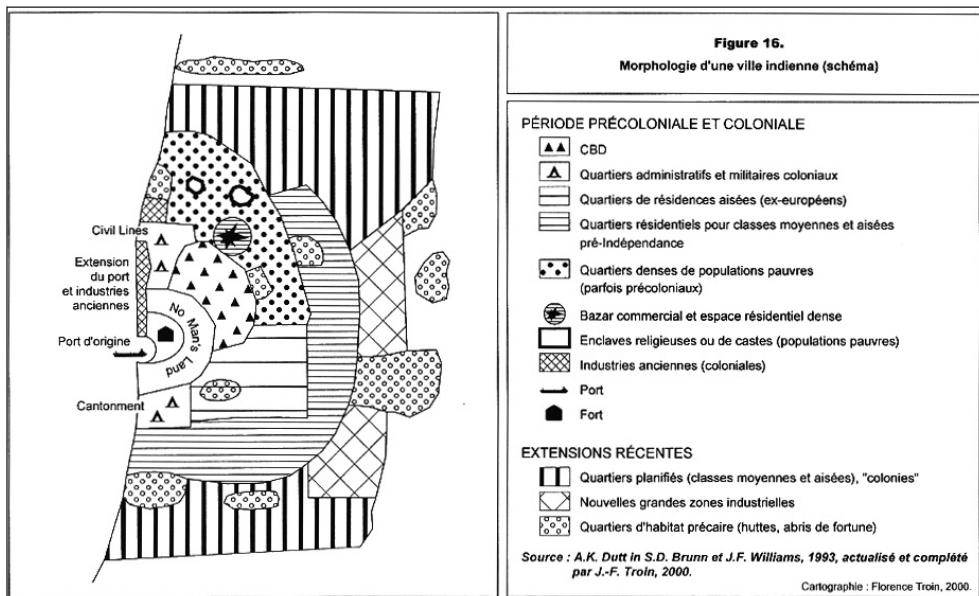


Fig. 3: Schéma morphologique d'une ville indienne
(Source: Jean-François Troin, *Les Métropoles des "Sud,"* (Paris: Éd. Ellipses, 2000)).

Nous avions auparavant essayé de fixer un visage, une image des villes arabes à la fin du XX^{ème} siècle,⁶ sans recourir à une illustration graphique en écrivant:

3. Roger Brunet, "La composition des modèles dans l'analyse spatiale," *L'Espace géographique* 9-4 (1980): 253-65.

4. Eugen Wirth, "Villes islamiques, villes arabes, villes orientales? Une problématique face au changement," in *La ville arabe dans l'Islam. Histoire et mutations*, eds. A. Bouhdiba et D. Chevallier (Tunis-Paris: CERES et CNRS, 1982); Eugen Wirth, *Die orientalische Stadt im Islamischen Vorderasien und Nordafrika. Städtische Bausubstanz und räumliche Ordnung, Wirtschaftsleben und soziale Organisation* (Mainz: von Zabern, 2000) 2 vols., 584 p. et Atlas, 168 planches.

5. Jean-François Troin, *Les Métropoles des "Sud,"* (Paris: Éd. Ellipses, 2000).

6. Jean-François Troin, "Les villes du Monde arabe aujourd'hui [compte-rendu]," *Annales de géographie* 521 (1985): 85-8.

“(...) ces villes apparaissent-elles banalisées ou originales, donnant naissance à un urbanisme propre ou largement importé, sauvegardant ou détruisant leur patrimoine architectural?” et plus loin: “(...) notre perception européocentriste de ces villes amène à des distorsions importantes dans nos essais d’explication (...) et il faut conserver un souci de nuances dans (leur) approche, en évitant un discours globalisant, souvent pratiqué chez les Tiers Mondistes.” Voilà qui ne facilitait guère la définition d’un modèle homogène.

Il fallait ensuite s’efforcer d’éclaircir les appellations redondantes et parfois concurrentes de “ville arabe,” “ville arabo-musulmane,” “ville islamique,” “ville orientale” pour aboutir à une esquisse de la ville arabe contemporaine dans toute son étendue, celle que le géographe parcourait sur le terrain. Nous avions pu regrouper certaines caractéristiques qui permettait d’en saisir une certaine originalité.⁷ Nous avions constaté, ce faisant, que la ville classique des orientalistes, limitée généralement au tissu ancien historique, avait fourni une image traditionnelle de la ville arabe, adoptée par le grand public parce que faisant référence à ce qu’il trouvait avant tout exotique et qu’il désignait par *médina*. Or, cette *médina*, limitée à une portion de ville, alors que le terme désigne la ville en son entier, ne représentait plus, depuis déjà longtemps, qu’une modeste partie (en surface comme en population) des espaces urbanisés de la ville arabe contemporaine.

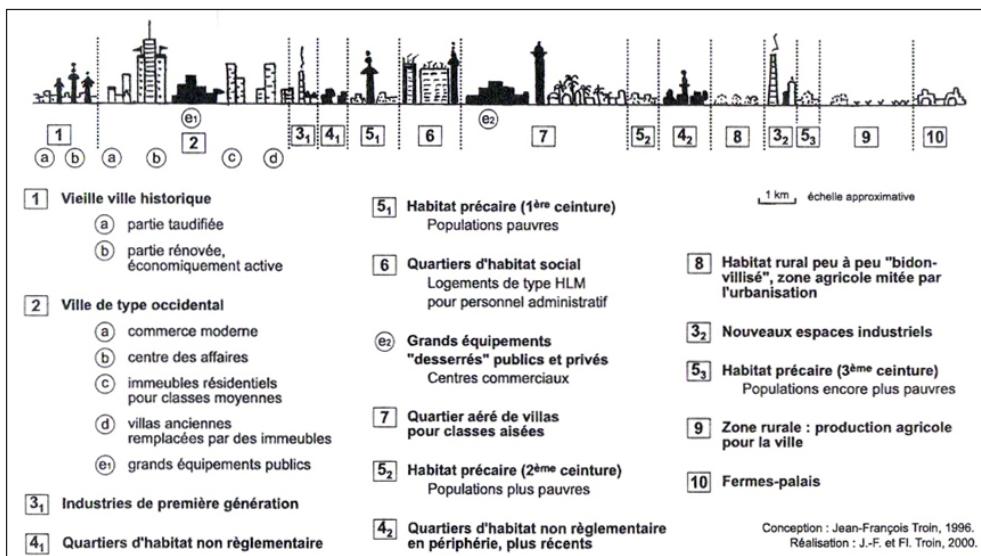


Fig. 4: Coupe à travers une grande ville du monde arabe: du centre (1) à la périphérie (10).
(Source: Troin, *Les Métropoles*).

Aussi, pour mieux cerner ce que pouvait être pour un géographe l'espace d'une ville arabe et en suivant les principes d'une modélisation graphique, nous

7. Jean-François Troin, “Les villes du monde arabe: à la recherche d'un modèle,” *Bulletin de la Société géographique de Liège* 26 (1990): 53-62.

avons abouti à une schématisation qui fait apparaître la ville arabe contemporaine comme une étendue très étalée, composée d'auréoles successives de quartiers très divers et d'immenses périphéries,⁸ réduisant la ville des orientalistes à un petit noyau central comme le montre la figure 4.

Du centre à la périphérie

On va ainsi traverser en continuité du centre à la périphérie une juxtaposition de villes. La coupe ci-dessus (fig. 4) en représente les différents éléments:

- **1.** un vieux noyau historique, à la fois “taudifié” et, en partie seulement, rénové, juxtaposant des secteurs en déclin et des secteurs économiquement très actifs,
- **2.** une ville plus récente de type “occidental européen” qui lui est accolée et qui subit d'intenses mutations internes, accompagnée par les industries de première génération, **3.** peu à peu abandonnées aujourd’hui et déplacées,
- **4.** la ville de l’habitat non règlementaire ou précaire, mais aussi des cités d’habitat social, **5.** et de grands équipements, **6.** qui étendent le périmètre urbain loin du centre-ville,
- **7.** des villas pour classes aisées et de nouveaux quartiers d'immeubles consommateurs de larges espaces,
- **8 et 9.** une zone rurale jadis nourricière de la ville, envahie maintenant par la poussée urbaine et abritant de grands équipements desserrés (gares routières, centres commerciaux, sportifs, universitaires, administratifs).
- **10.** enfin, dans la campagne plus lointaine, des “fermes-palais,” investissements de citadins à buts à fois résidentiels, productifs et de loisirs.

On aboutit ainsi (fig. 5) à une explosion spatiale urbaine et à une fragmentation sociale. C'est dans les villes du Golfe, conçues sur un modèle américain pour des populations fortement motorisées, que l'on observe les extensions maximales: Riyad couvre 600 km², Kuwait City a des axes diagonaux de plus de 100 km.

Ce modèle de ville, distendue, morcelée en quartiers, où le plus souvent les réseaux de transports en commun ont été négligés au profit de la voiture, nécessite aujourd’hui, après une prise de conscience tardive, de grosses opérations de ratrappage par l'installation coûteuse de métros, tramways, réseaux ferroviaires express, téléphériques. Ceci n'est pas uniquement le cas des villes arabes, mais se retrouve sur toute la planète, tout particulièrement dans les villes-métropoles où la mobilité des populations est intense.

8. Troin, *Les Métropoles*.

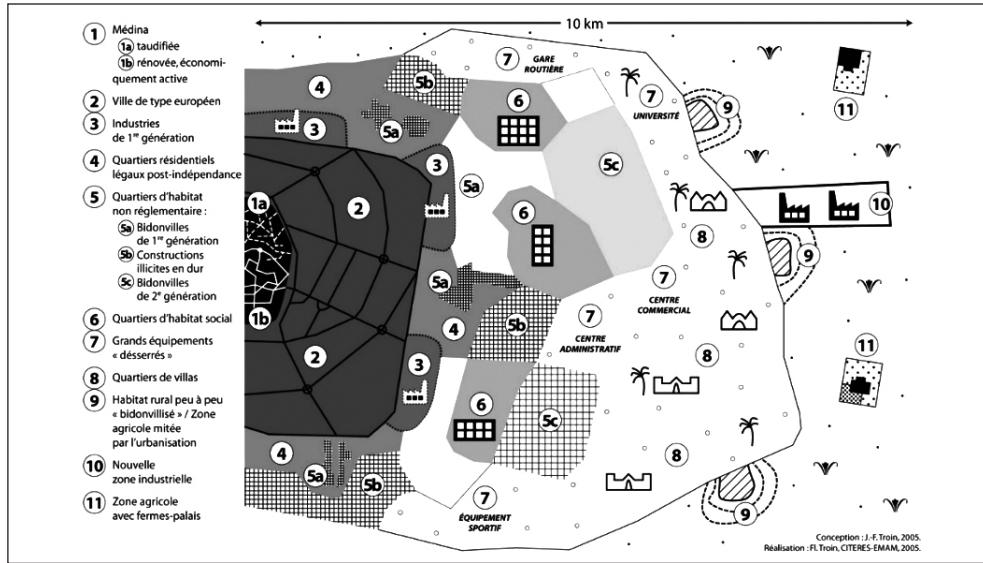


Fig. 5: Schéma typo-morphologique d'une grande ville maghrébine.
Jean-François Troin (dir.), *Le Grand Maghreb* (Paris: Armand Colin, 2006).

Des caractéristiques vraiment spécifiques aux villes arabes

Si les évolutions spatiales ne sont donc pas particulièrement distinctes de celles mondialement observées, pouvons-nous déceler d'autres traits qui permettraient de reconnaître une identité urbaine arabe propre? Nous pouvons en effet relever:

- *Un impact de l'islam, religion dominante, sur l'organisation et le fonctionnement de la ville*

Il y a une présence généralisée des mosquées historiques ou récentes dans tous les types de quartiers cités plus haut. Elles ponctuent l'espace et constituent des repères majeurs pour les citadins. On remarquera que toute apparition d'un nouveau lotissement s'accompagne de l'installation d'une mosquée, même modeste, alors que la création d'un quartier neuf en Europe n'engendre que rarement l'implantation d'un lieu de culte. Résultat d'une déchristianisation?

On note ensuite des rythmes journaliers marqués par l'appel à la prière, des rythmes hebdomadiers avec la prière du vendredi et l'afflux des foules vers la mosquée majeure, des rythmes saisonniers liés aux grandes fêtes religieuses et au mois de Ramadan.

On ajoutera la dominante masculine dans la fréquentation de l'espace public, la vigueur des échanges sociaux, perçue au travers des visites familiales, des formes de loisirs collectifs lors des jours fériés: *Nzāha* au Maghreb, *Majālis* dans

les pays du Golfe,⁹ de même que la multiplicité des institutions de bienfaisance dans les quartiers populaires et de leurs locaux spécifiques.

- *Un effet de la pénétration ou des influences européennes sur la dualité urbaine et la fragmentation socio-spatiale*

Qu'il y ait eu domination coloniale ou simplement empreintes européennes, le territoire urbain a été marqué par une dualité “ville historique-ville neuve.” Des *médinas* aux constructions basses, abritant essentiellement des propriétaires privés, sursaturées en population du fait d'un puissant exode rural ou intra-urbain, aux activités denses (commerce, ateliers, entrepôts), mais conservant malgré tout une forte charge affective pour l'ensemble des citadins, se sont ainsi opposées à des quartiers exogènes totalement différents. Ceux-ci, aérés, dotés de larges voiries, bien équipés, couverts d'immeubles et villas ont accueilli les classes moyennes, en particulier après les indépendances, et ont connu la multiplication d'activités du secteur informel, tandis qu'à leurs portes croissait une nouvelle auréole d'habitat précaire (bidonvilles et gourbivilles au Maghreb).

Les politiques d'aménagement postindépendances ont contribué dans le même sens à l'étalement et à la fragmentation de la ville. On n'oppose plus alors “ville indigène” et “ville coloniale” mais “ville légale” et “ville à urbanisation non réglementaire,” “ville formelle” et “informelle” jusqu’aux années 1980 au Maghreb.¹⁰ On aboutira à une “mosaïque urbaine.”¹¹ C'est ce qu'essaie de synthétiser tant bien que mal la figure 5 ci-dessus. Un modèle différent devrait évidemment être établi pour résumer graphiquement le cas particulier des villes de la péninsule arabique.

- *Permanence des problèmes d'alimentation en eau depuis les époques anciennes*

À l'âge médiéval, des aqueducs ont ravitaillé aisément les villes, des fontaines urbaines – véritables attributs de la ville musulmane – ont par leurs bruissements animé les quartiers, des systèmes de *khetara/foggara* ont transféré l'eau depuis les piémonts montagneux, des réseaux d'égouts l'ont évacuée. On a su résoudre les problèmes d'alimentation et de distribution. À l'époque moderne, on est passé à de gros réseaux d'adduction qui sont aujourd’hui vieillissants ou

9. Mohammed Naciri, “Le rôle de la citadinité dans l'évolution des villes arabo-islamiques,” in *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le Monde Arabe*, eds. M. Naciri et A. Raymond (Casablanca: Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines, 1997), 131-48.

10. Françoise Navez-Bouchanine (dir.), *La fragmentation en question: des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale?* (Paris: l'Harmattan, 2002), 412 p.

11. Jean-Marie Miossec, “La mosaïque urbaine tunisienne entre urbanisme réglementaire et urbanisme opérationnel et pratiques “spontanées,” entre le local et la Banque mondiale via l'État,” in *L'urbain dans le monde arabe. Politiques, instruments et acteurs*, dir. Pierre Signoles, Galila el Kadi et Rachid Sidi Boumedine (Paris: CNRS Éditions, 1999), 87-118.

insuffisants. On sait enfin combien les installations d'évacuation d'eaux usées sont déficientes dans les zones surpeuplées d'habitat pauvre.

La menace de disette en eau existe donc, même en tenant compte des progrès technologiques du dessalement de l'eau de mer, dont profitent surtout les riches pays pétroliers, ou en installant des canalisations de gros diamètre sur longue distance comme la Grande Rivière souterraine en Libye. Cette permanence des questions hydriques, dans des zones marquées par l'aridité et la faiblesse des précipitations, demeure une des caractéristiques des villes arabes.

Cette situation est particulièrement dommageable pour les ceintures maraîchères et fruitières qui entouraient jadis les villes et qui sont de plus en plus assoiffées (Mitidja algérienne, Ghouta de Damas, banlieues nilotes du Caire).

- *Occupation importante du sol urbain par les installations militaires*

À toutes époques, des installations de défense des villes ont occupé des positions souvent centrales dans l'espace des villes. Aux temps anciens, ce furent – pour la protection et la défense urbaines contre les attaques et invasions extérieures – des citadelles ou forteresses comme à Alep, Damas, Baghdad, Mossoul, souvent juchées sur des tertres dominant la cité. Les Janissaires d'Alger étaient logés au XVIII^{ème} siècle dans huit casernes différentes de la basse ville rappelle André Raymond.¹²

Lors des périodes coloniales plus récentes, ce furent les camps, les casernes, et dépôts des armées de la puissance occupante censée protéger les citadins qui occupèrent de vastes espaces. Aujourd'hui, tout spécialement au Machreq, du fait des menaces d'intrusions ou de développement de guerres civiles, ce sont de véritables quartiers spécialisés de bâtiments militaires ou de police qui parsèment les villes en Irak, en Oman, en Arabie Saoudite par exemple.

Ces implantations gèlent des espaces considérables qui pourraient accueillir le développement urbain en évitant de distendre exagérément la ville, mais elles ont par contre des retombées massives sur l'emploi, les revenus, les hiérarchies sociales, y compris dans des pays qui sont d'authentiques régimes civils. Et, de ce fait, elles ne sont nullement contestées par les citadins.

Conclusion

Finalement, le géographe doit se rendre à l'évidence: le modèle de la ville arabe ne se trouve pas dans son organisation spatiale, laquelle connaît la même évolution et les mêmes tendances que les autres organismes urbains à travers le monde, ni dans des paysages urbains spécifiques puisque partout internationalisés. Il paraît donc difficile d'aboutir à un modèle urbain unique, synthétisable dans un schéma graphique original, du fait de cette généralisation et aussi parce que les nuances régionales sont fortes.

12. André Raymond, *Grandes villes arabes à l'époque ottomane* (Paris: Sindbad, 1985).

La personnalité propre de la cité arabe contemporaine réside donc plutôt dans son mode de vie, ses rythmes de fonctionnement, sa recherche assidue de symboles culturels. Cependant, la volonté partout affirmée de modernisme a eu pour conséquence depuis les indépendances nationales de négliger les actions de conservation et de sauvegarde d'un patrimoine urbain historique composé de quartiers, monuments, institutions aussi bien préislamiques, qu'islamiques ou de la période coloniale au profit de grands aménagements de type mondialisé et selon des normes contemporaines.

Pourtant, une évolution semble de dessiner: de nouvelles et multiples opérations de protection, de restauration, de mise en valeur d'éléments urbains, souvent sous la pression de la société civile, se font jour et tentent de faire barrage à la spéculation immobilière qui a déjà détruit de nombreuses traces des constructions anciennes. Mais cette inversion prend du temps.

Nous écrivions il y a trente ans:¹³ “En valorisant les permanences urbanistiques, en retrouvant les grandes références culturelles – sans pour autant cesser d'innover – en conservant le plus possible l'identité de ces cités et en sauvegardant le patrimoine hérité on peut espérer, au-delà de la “muséification” fournir une source d'inspiration aux bâtisseurs d'aujourd'hui.”

Ceci avait été bien compris par exemple dans la conservation et la mise en valeur des souqs d'Alep comme le montre la photo no.1, prise avant leur destruction récente. Restaurés, ils gardaient une fonction économique évidente dans un cadre traditionnel et sans qu'il y ait besoin d'implanter un équipement commercial allogène.

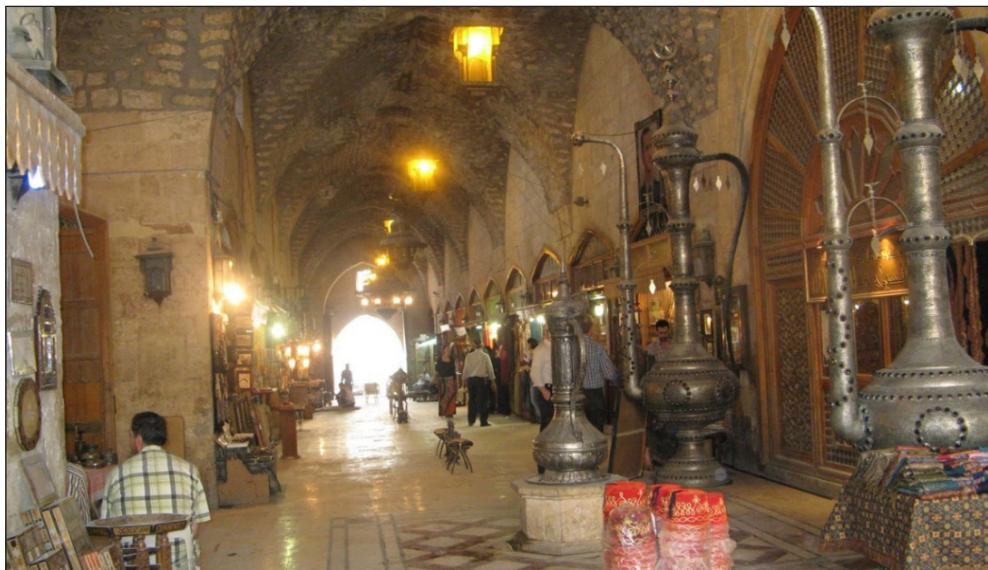


Photo. 1: Les souqs d'Alep en 2007, (© J.-F. Troin).

13. Troin, “Les villes du monde arabe,” 53–62.

La suggestion de donner priorité au maintien et à l'adaptation de structures héritées reste toujours d'actualité car l'indispensable sauvegarde patrimoniale entre partout en conflit avec une banalisation urbanistique mondiale. Cette banalisation est évidente dans les grandes opérations que sont les nouveaux aménagements urbains.

La photo no.2 montre ainsi, a contrario d'Alep, le Souk al Markazi à Sharjah, véritable copie conforme d'une galerie commerciale internationale. On n'a gardé du souq que le nom et les enseignes en langue arabe. L'ambiance, le décor, les vitrines sont ceux d'un *mall* ou d'une galerie marchande à l'occidentale.

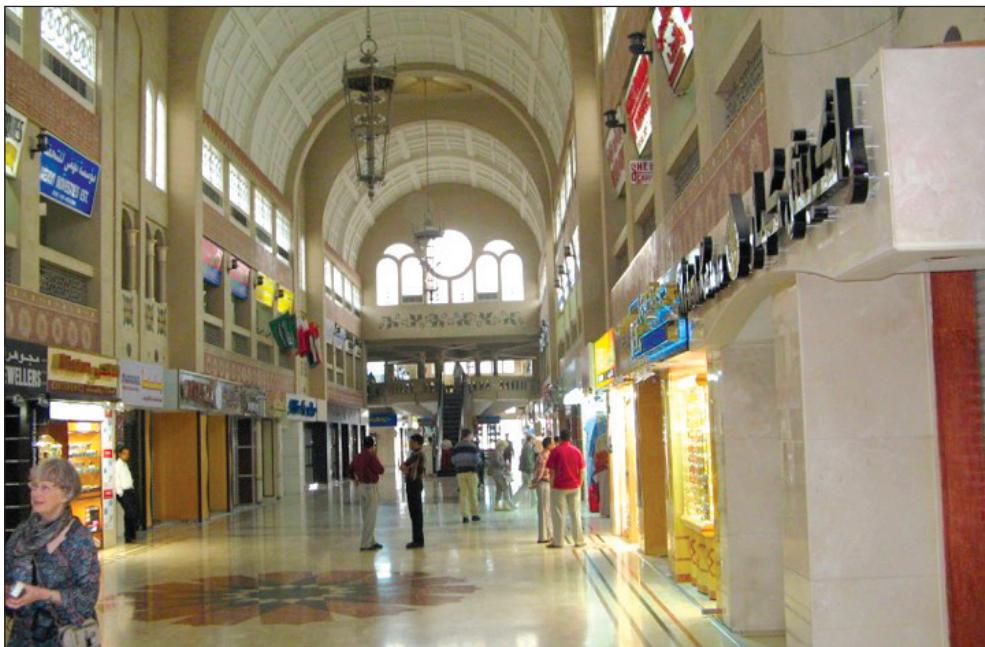


Photo. 2: Le souq Al Markazi à Sharjah, 2007, (© J.-F. Troin).

La sauvegarde identitaire demeure ainsi un enjeu majeur et une nécessité dans les villes d'aujourd'hui. Elle ne s'impose pas uniquement dans les villes du monde arabo-musulman mais devient impérative partout dans le monde. Elle est la seule façon d'échapper à la destruction progressive de nos racines et à l'altération irréversible de nos patrimoines.

Bibliographie

- Brunet, Roger. "La composition des modèles dans l'analyse spatiale." *L'Espace géographique* 9-4 (1980): 253-65.
- Clerc, Pascal et Jacquemine Garel. "La réception du modèle graphique de Burgess dans la géographie française des années cinquante aux années soixante-dix." *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 58, mis en ligne le 22 mai 1998.

- Miossec, Jean-Marie. "La mosaïque urbaine tunisienne entre urbanisme réglementaire et urbanisme opérationnel et pratiques "spontanées," entre le local et la Banque mondiale via l'État." In *L'urbain dans le monde arabe. Politiques, instruments et acteurs*, dir. Pierre Signoles, Galila el Kadi et Rachid Sidi Boumedine, 87-118. Paris: CNRS Éditions, 1999.
- Naciri, Mohammed. "Le rôle de la citadinité dans l'évolution des villes arabo-islamiques." in *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le Monde Arabe*, eds. M. Naciri et A. Raymond, 131-48. Casablanca: Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines, 1997.
- Navez-Bouchanine, Françoise (dir.). *La fragmentation en question: des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale?*. Paris: l'Harmattan, 2002.
- Raymond, André. *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*. Paris: Sindbad, 1985.
- Troin, Jean-François (dir.). *Le Grand Maghreb*. Paris: Armand Colin, 2006.
- _____. *Les Métropoles des "Sud."* Paris: Éd. Ellipses, 2000.
- _____. "Les villes du monde arabe: à la recherche d'un modèle." *Bulletin de la Société géographique de Liège* 26 (1990): 53-62.
- _____. "Les villes du Monde arabe aujourd'hui [compte-rendu]." *Annales de géographie* 521 (1985): 85-8.
- Wirth, Eugen. *Die orientalische Stadt im Islamischen Vorderasien und Nordafrika. Städtische Bausubstanz und räumliche Ordnung, Wirtschaftsleben und soziale Organisation*. Mainz: von Zabern, 2000.
- _____. "Esquisse d'une conception de la ville islamique. Vie privée dans l'Orient islamique par opposition à vie publique dans l'Antiquité et l'Occident." *Géographie et cultures* 5 (1993): 71-90.
- _____. "Villes islamiques, villes arabes, villes orientales? Une problématique face au changement." In *La ville arabe dans l'Islam. Histoire et mutations*, eds. A. Bouhdiba et D. Chevallier, 193-225. Tunis-Paris: CERES et CNRS, 1982.

العنوان: هل هناك نموذج لمدينة عربية معاصرة؟

ملخص: عالج المغارفيون ولفتره طويلاً الظاهرة الحضرية عبر مقاربة نطاقيه محاولين اقتراح "نماذج للمدن" حسب المناطق الجغرافية. وبالتالي فقد خلصوا إلى نماذج للمدينة الأوروبيه، والأمريكية الشماليه، والأمريكية الجنوبيه، ومدينة المجتمعات الاشتراكية، والهندية، والصينية، واليابانية، وما إلى ذلك. فهل بالإمكان إفراز نموذج حضري خاص بالعالم العربي الذي كان يحيطون في 2017-2018 حوالي 246 مليون من سكان المدن؟ فعلى الرغم من الاختلافات الكبيرة بين البلدان العربية على مستوى نسبة التحضر، فإن الخصائص المشتركة بين المدن تضفي عليها مظاهر قرابة باستثناء مدن شبه الجزيرة العربية. وفي آخر المطاف، فإن ما يميز الأنظمة الحضرية العربية عن بعضها البعض هي الشبكات الحضرية ومستويات التراتبية؛ مما يتبع عنه جهوية الظاهرة الحضرية. وإذا كانت هذه المدن اهتمامات وخصائص مشتركة، فإن خصوصياتها تكمن في أنماط حياتها أكثر مما تكمن في مورفولوجيتها المشابهة لكل مدن العالم والتي تعرف نمواً متسارعاً. أما اختيارات الإعداد الحضري المتبعه في مدن العالم العربي، فإنها توحي بضرورة الحفاظ على هوية هذه المدن وحماية الثراث الحضري الموروث. وقد يكون هذا مصدر إلهام لخططي اليوم، ويجسد الطريقة الوحيدة للحفاظ على خصوصية المدينة المعاصرة نظراً لغياب نموذج حضري واحد.

الكلمات المفتاحية: التحضر، نموذج حضري، منظومة حضرية، خصوصيات المدن العربية، الثراث، الحماية.

Titre: Existe-t-il un modèle de ville arabe contemporaine?

Résumé: Les géographes ont depuis longtemps étudié le fait urbain de façon zonale et tenté de déterminer graphiquement des “modèles de villes.” Ils ont ainsi abouti à des typologies: villes de type européen, nord-américain, sud-américain, d’économie socialiste, indien, chinois, japonais… Le monde arabe qui regroupait en 2017-2018 environ 246 millions d’urbains peut-il fournir un modèle urbain propre? Même si le taux d’urbanisation varie énormément selon les pays, des caractéristiques communes donnent à ces villes un air de parenté, avec une exception notable pour les cités de la péninsule arabique. Ce sont finalement les réseaux de villes et les niveaux de hiérarchie qui différencient le plus les systèmes urbains d’un pays à l’autre et contribuent à une régionalisation du fait urbain. Certes, ces villes ont des préoccupations et des caractéristiques communes, mais leur spécificité réside plus dans leurs modes de vie et de fonctionnement que dans leur morphologie spatiale, qui est celle de toutes les villes du monde en forte croissance. Enfin, les choix d’aménagement adoptés à travers les cités du monde arabe permettent de conclure à la nécessité de la conservation d’une identité de ces cités et à la sauvegarde indispensable du patrimoine urbain hérité. Ce peut être là une source d’inspiration pour les aménageurs d’aujourd’hui et surtout le seul moyen de conserver, faute de modèle urbain unique, la spécificité de la ville arabe contemporaine.

Mots clés: Urbanisation, modèle urbain, armatures urbaines, spécificités des villes arabes, patrimoine, sauvegarde.